

## La compagnie La Dérive change de visage cet automne

► **MUTATIONS** Passage de témoin à la tête de la compagnie La Dérive à Moutier. Nicolas Joray, 26 ans, et un master en dramaturgie en poche, succède à Germain Meyer. Cette figure du théâtre jurassien avait fondé la compagnie il y a trente ans. Interview croisée avec deux hommes passionnés d'expressions théâtrales

**L**e *Quotidien Jurassien*. – C'est un cap que vit la compagnie La Dérive. Comment vous sentez-vous?

**Germain Meyer** – Je me sens très bien. Cela fait longtemps déjà que je dis que je vais arrêter. C'est vrai qu'on ne se débarrasse pas facilement du virus du théâtre, mais je n'ai plus la même énergie qu'avant. J'ai rencontré Nicolas il y a une année et nous nous sommes rendu compte que nous avions des intérêts communs. Je suis content qu'il s'intéresse aux marionnettes et je pense que c'est important pour ma part de savoir mettre un terme. Je ne peux que lui souhaiter «bon vent»!

**Nicolas Joray** – En fait, j'ai peur de l'avion (rires).

**GM** – Ah, alors «bonne route» (rires)!

– **Vous ne vous connaissez que depuis un an?**

**NJ** – Oui, et il m'a proposé de reprendre la compagnie comme s'il m'offrait un café. Je ne m'y attendais pas. Je viens de terminer mon mémoire sur le théâtre d'objets qui est en fait le cousin de la marionnette car on emploie un langage similaire. J'apprécie le travail avec les choses inanimées donc je me retrouve totalement dans ce qu'a construit Germain et dans ses démarches artistiques. Je pense que l'art peut relier les gens et j'aimerais pouvoir continuer à expérimenter cela.

– **Y a-t-il eu des consignes à respecter?**

**NJ** – Non, je sens que j'ai vraiment carte blanche. Germain ne me met aucune pression sur ce que je vais construire avec la compagnie. Je vais rester dans le théâtre d'objets, c'est sûr, mais je vais faire les choses petit à petit.

**GM** – Pour moi, c'était important que Nicolas se sente totalement libre. Comme je l'avais fait avec Laure Donzé au lycée d'ailleurs. Je suis contre le fait de poser des barrières à un créateur. Il y aura plein de manières d'envisager le futur de la compa-

gnie. Dès octobre ou novembre, Nicolas formera un nouveau comité et fera comme il voudra.

– **La compagnie La Dérive utilise les marionnettes et le théâtre d'objet depuis de nombreuses années. Pourquoi?**

**GM** – Le déclic s'est fait à La Chaux-de-Fonds lorsque je répétais une pièce avec des élèves, je me suis rendu compte que les marionnettes avaient un véritable langage. Puis, avoir travaillé sur *Moby Dick* et cette baleine de douze mètres de long, m'a permis de me rendre compte des immenses possibilités des marionnettes. Je n'en ai pas utilisé lors de mon voyage au Mexique. C'est vraiment une découverte de fin de carrière. J'aime finalement bien dire que ce sont elles qui m'ont choisi.

**NJ** – Les marionnettes m'attirent tout d'abord d'un point de vue intellectuel. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, on a produit et détruit des objets de manière intensive. Finalement, on se rend compte que chaque objet peut devenir poétique. Dans certaines sociétés, on considère que les objets sont dotés d'une âme, de pensées. Et puis, il y a également un aspect narratif important: le plaisir de créer des histoires et de rassembler les gens pour les écouter. On retrouve ce genre de questionnement aussi en anthropologie.

– **Entre vous deux, peut-on parler de coup de foudre artistique?**

**GM** – S'il y a eu un coup de foudre, c'est de son côté (rires). J'ai beaucoup de plaisir à voir que Nicolas s'intéresse au travail de la compagnie. En général, on a un coup de foudre avant de commencer à vivre ensemble. Là, c'est l'inverse, on se sépare (rires).

**NJ** – Je n'avais pas vu de spectacles de Germain avant l'année dernière. Un coup de foudre artistique, oui c'est possible. Les objets, les marionnettes, le côté social du théâtre, ça m'a tout de suite parlé. Il m'a dit un jour qu'il ne pensait pas que l'art soit déconnecté du reste du monde et je partage cet avis. Nous voyons



Nicolas Joray (à gauche) qui succède à Germain Meyer, à la tête de la Compagnie La Dérive, à Moutier: «Je viens de terminer mon mémoire sur le théâtre d'objets qui est en fait le cousin de la marionnette car on emploie un langage similaire. J'apprécie le travail avec les choses inanimées donc je me retrouve totalement dans ce qu'a construit Germain et dans ses démarches artistiques.»

PHOTO AR

tous les deux le théâtre comme rassembleur.

– **Vous représentez finalement deux générations du théâtre jurassien...**

**GM** – Oui, je me suis récemment demandé comment je considérais le théâtre lorsque j'avais son âge. J'étais proche du Théâtre Populaire Romand et les conditions étaient précaires avec une autre philosophie de vie. Toutefois, pour moi, ce n'est pas tellement ce qu'on fait de théâtre mais plutôt ce qu'on y cherche et je sens que Nicolas a envie d'expérimenter. Ce langage théâtral reste et c'est ça qui est fascinant.

**NJ** – Le contexte a changé c'est sûr. J'ai pour ma part pu bénéficier de for-

mations et de structures qui n'existaient pas auparavant. Je pense qu'il y a autant de différences entre les générations qu'il y a de rapprochements dans nos valeurs et réflexions. Ce que j'aime chez Germain, c'est la confiance qu'il a en l'humain.

– **Comment envisagez-vous respectivement l'avenir?**

**NJ** – Après *Chicovaneg*, le spectacle que nous jouons jusqu'à ce week-end, j'aimerais pouvoir à nouveau travailler avec les institutions sociales de la région. Lier la compagnie au territoire et aux problématiques des gens d'ici. Et puis, nous nous lancerons dans les idées de spectacles.

**GM** – Je m'intéresse beaucoup aux mythes, ces histoires que les êtres

humains se racontent depuis des siècles. Ce langage qui appartient à l'inconscient collectif m'attire depuis plusieurs années et je sens qu'il y a quelque chose à faire. Peut-être plus forcément au théâtre, mais peut-être simplement pour mon intérêt personnel.

– **Mais dites-nous Germain, on continuera de vous voir au théâtre?**

**GM** – Bien sûr. Mais j'y irai de manière détachée et à l'écoute de ce qu'on voudra bien me raconter. Je suis très reconnaissant de terminer ainsi avec ces expositions et spectacles dans ce magnifique Stand de Moutier.

Propos recueillis par AMÉLIE ROSSÉ

## «Germain Meyer est pour moi l'un des pères du théâtre dans le Jura»

Pour marquer ce changement de direction, la compagnie La Dérive, en collaboration avec le forum culture, a mis sur pied trois semaines de spectacles et d'expositions à Moutier. Pour ouvrir les festivités, des allocutions officielles se sont déroulées en présence de la cheffe de l'Office de la culture du canton du Jura Christine Salvadé, du ministre jurassien Martial Courtet, de Marcelle Forster du Conseil du Jura bernois, de la Prévôtoise Claire-Lise Coste, conseillère municipale en charge de la culture, accompagnée pour l'occasion d'une petite marionnette, ainsi que de Pro Helvetia qui soutenait les 24 h de création.

«Germain Meyer est pour moi l'un des pères du théâtre dans le Jura. Il n'y a qu'à voir toutes les structures qui



Un étrange personnage de «Chicovaneg», le spectacle joué actuellement à Moutier, par la Compagnie La Dérive.

connaissent actuellement du succès et qui contiennent sa patte», a déclaré Martial Courtet dans son discours en rappelant quelques-uns de ses projets comme l'Association jurassienne d'animation culturelle, les stages et camps de théâtre, l'atelier de gravure de Moutier, sans oublier la maturité théâtre au Lycée cantonal de Porrentruy. Le ministre a également rappelé que Germain Meyer a remporté l'an dernier le Prix suisse du théâtre.

Il a souhaité bonne chance à Nicolas Joray, «l'un de ces talents du théâtre jurassien».

«Histoires de dérives» jusqu'à dimanche, infos: [www.forum-culture.ch/derives/](http://www.forum-culture.ch/derives/)

AR

### Faisons connaissance...

#### Nicolas Joray

Année de naissance: 1991

Localité: Soyhières «même si j'habite actuellement à Neuchâtel»

J'ai commencé le théâtre car... «je voulais m'amuser avec un ami. Puis, j'ai découvert l'œuvre de Molière. Une révélation»

Le spectacle qui m'a le plus marqué... «une pièce vue à Vidy dans laquelle les comédiens mettaient en scène leur propre mort»

Un jour, je ferai... «deux mois de vacances sur une plage, sans aucun livre»

Si je devais me réincarner, cela serait en... «abeille pour l'ambiance incroyable de la ruche»

Une marionnette? «C'est plutôt un objet en fait. Je choisirais un globe taille-crayon car il peut contenir tous les déchets du monde»

Enfin, Germain pour moi c'est... «un mélange d'exigence et de bienveillance»

#### Germain Meyer

Année de naissance: 1946

Localité: Asuel

J'ai commencé le théâtre car... «j'adorais les concerts de Noël de mon enfance organisés à Charmoille. Je crois que c'est là que la passion est née»

Le spectacle qui m'a le plus marqué... «une biographie de Dostoïevski présentée par une troupe danoise. Une scène simulait une fusillade et c'était l'argent qui tuait. Cela m'avait particulièrement bouleversé»

Un jour, je ferai... «un saut en parapente, je ne l'ai jamais fait et cela me tente»

Si je devais me réincarner, cela serait en... «cactus! Il permet de sauver les gens dans le désert car il a toujours un peu d'eau»

Une marionnette? «Je me souviens d'une marionnette de Beckett qui n'était qu'un bout de mousse jaune. J'étais impressionné de voir ce que son extraordinaire simplicité pouvait évoquer»

Enfin, Nicolas pour moi c'est... «l'avenir!»

